Pourquoi Caleb et Yéhochoua n’ont-ils pas réagi de la même manière ?

Publié le 05/06/2026



Dans notre Paracha, Moché envoie douze explorateurs pour reconnaître la Terre d’Israël. Parmi eux, deux hommes vont se distinguer : Caleb et Yéhochoua.

Les dix autres explorateurs, eux, vont commettre une faute terrible. À leur retour, ils parleront en mal de la Terre d’Israël, au point d’entraîner tout le peuple dans le découragement et la révolte. La conséquence sera dramatique : quarante années d’errance dans le désert.

Mais Caleb et Yéhochoua, eux, ne tomberont pas dans cette faute. Pourquoi ? Et surtout, comment ont-ils réussi à tenir bon face à une telle pression ?

En réalité, chacun a été protégé d’une manière différente.

Pour Yéhochoua, c’est Moché Rabbénou qui intervient. Avant même le départ, il prie pour lui afin qu’il soit sauvé du complot des explorateurs.

Caleb, quant à lui, adopte une autre démarche. Lorsqu’il arrive en Terre d’Israël, il se rend à Hébron, sur le tombeau des Patriarches, pour prier Hachem de le préserver de l’influence néfaste des autres explorateurs.

La question est alors évidente : pourquoi cette différence ? Pourquoi Moché prie-t-il pour Yéhochoua, et non pour Caleb ? Et pourquoi Yéhochoua ne va-t-il pas lui aussi prier comme Caleb l'a fait ?

La réponse repose sur un fondement extraordinaire, qui éclaire aussi notre propre vie.

Deux épreuves totalement différentes

En réalité, Caleb et Yéhochoua n'étaient pas confrontés au même danger.

Yéhochoua avait une nature de combattant. Il était prêt à s'opposer ouvertement aux explorateurs. Plus tard, lorsqu'ils reviendront et tenteront d'influencer le peuple, Yéhochoua leur fera face avec force. Il ira à l'affrontement.

Or, c'est précisément cela qui inquiétait Moché Rabbénou. Il craignait que les explorateurs s'en prennent à lui, qu'ils cherchent à le faire taire, à le neutraliser, voire à lui nuire concrètement. Son danger était donc d'ordre plus matériel, plus direct. C'est pour cela que Moché prie pour lui.

Caleb, lui, suivait une autre voie. Il ne s'opposait pas frontalement aux explorateurs pendant tout le voyage. Au contraire, il semblait marcher avec eux, avancer parmi eux, sans révéler immédiatement sa position. Il restait mêlé au groupe, tout en gardant au fond de lui sa fidélité à Hachem.

Et c'est justement là que résidait son épreuve : non pas un danger physique, mais un danger spirituel. Le risque, pour lui, était d'être influencé, entraîné, séduit par leur discours et leur vision négative. C'est d'ailleurs ce que dit Rachi : Caleb est allé prier pour ne pas être incité par le conseil des explorateurs.

Pas le même danger, pas la même protection

Puisque le danger n'était pas le même, la défense ne pouvait pas être la même.

Face à un danger matériel, la bénédiction d'un tsadik a une force immense. Le bien-être matériel, la protection physique, la santé, la subsistance : tout cela dépend d'Hachem. Une bénédiction peut donc être une aide déterminante.

Mais lorsqu'il s'agit de spiritualité, la situation est différente.

Pour progresser spirituellement, pour résister aux mauvaises influences, pour ne pas tomber, on ne peut pas se contenter d'une bénédiction, aussi grande soit-elle. Il faut agir. Il faut prendre les choses en main. Il faut prier soi-même, travailler sur soi, se renforcer, faire des efforts concrets.

C'est exactement ce qu'a compris Caleb. Il ne s'est pas dit : Moché est là, tout ira bien. Il a compris que, face à une épreuve spirituelle, il devait se lever lui-même et faire ce qu'il fallait pour se protéger. Voilà pourquoi il est allé prier sur le tombeau des Patriarches.

Une grande leçon pour notre vie

Cette distinction nous concerne tous.

Dans la vie, nous faisons face à deux types de difficultés : les difficultés matérielles et les difficultés spirituelles.

Les difficultés matérielles, ce sont la parnassa, la santé, les soucis du quotidien, les problèmes pratiques. Dans ces domaines, bien sûr qu'il faut faire sa part avec sérieux et responsabilité. Mais il ne faut pas croire que tout dépend uniquement de notre agitation et de notre acharnement. Le résultat final est entre les mains d'Hachem. C'est pourquoi la bénédiction, la téfila et la confiance en Hachem y ont une place immense.

En revanche, dans le domaine spirituel, on ne peut pas rester passif.

Si l'on veut grandir, si l'on veut protéger ses enfants, si l'on veut les aider à devenir meilleurs, si l'on veut soi-même résister aux influences du monde extérieur, il ne suffit pas de demander une bénédiction ou de compter sur une ségoula. Il faut travailler. Il faut parler, enseigner, investir, lire, réfléchir, se remettre en question, faire des efforts réels et constants.

Bien sûr, les ségoulot ont leur importance, surtout lorsqu'elles sont rapportées par nos Sages. Mais elles ne remplacent jamais le travail. Elles peuvent accompagner l'effort, pas le dispenser.

Là où il faut lever le pied… et là où il faut redoubler d'efforts

Très souvent, nous faisons l'inverse de ce qu'il faudrait.

Pour la matérialité, nous nous agitons énormément. Nous nous épuisons, nous multiplions les efforts, parfois au-delà du raisonnable, comme si tout dépendait uniquement de nous.

Mais pour la spiritualité, nous avons parfois tendance à nous reposer sur des raccourcis : une bénédiction, une ségoula, un bon sentiment… et nous espérons que cela suffira.

Notre Paracha nous enseigne exactement le contraire.

Dans le matériel, il faut faire ce qu'il faut, mais savoir aussi lever le pied et se souvenir que tout vient d'Hachem.

Dans le spirituel, il faut au contraire se battre, s'investir, prier, agir, avancer et ne jamais croire que cela se fera sans nous.

Caleb et Yéhochoua nous montrent ainsi deux chemins complémentaires : la confiance en Hachem, et la responsabilité personnelle. Ensemble, ils nous apprennent comment affronter les épreuves de la vie avec justesse et lucidité.

À nous de savoir, dans chaque situation, quel combat nous avons à mener… et de quelle manière nous devons nous protéger.

Cet article a été rédigé par Eliaou Hassan. En savoir plus sur l'auteur